

Depuis mon entrée au CÉGEP, il y a inscrit à mon horaire, trois heures par semaine, un cours d'économie. Je dois vous avouer que je ne l'écoute que d'une oreille : en plus de ses talents d'orateur médiocres, le débit auquel l'information sort de la bouche de mon professeur frôle celui de ma douche quand un lave-vaisselle et une lessive sont en marche, pour un ratio de 1:5 en matière de pertinence des phrases. Croyez-le ou non, j'étais prête à passer par-dessus ces défauts majeurs du corps enseignant et à m'intéresser à ce qu'on nous vend comme la science qui « révolutionnera votre compréhension du monde. » Ils n'avaient pas tort : depuis mes cours d'économie, je regarde ma vie en terme d'offre et de demande. Ma mère exige que je fasse la vaisselle ? Moins j'en salis, moins elle me le demandera. Combien d'heures encore devrais-je étudier pour mon examen avant d'aller me coucher ? Le calcul des bénéfices et des coûts additionnels prendrons à ma place une décision à la marge. La vérité, c'est que dans les faits, notre alimentation, le toit au-dessus de nos têtes, notre emploi du temps résultent d'une décision économique. L'itinérance, la malnutrition, la maladie même sont le pur produit de l'économie de nos sociétés. La science de l'argent a tous les droits et tous les pouvoirs : elle régit complètement le monde dans lequel on évolue, et s'en acquitte d'une main de fer. Je n'arrive pas à m'intéresser à l'économie parce que je lui en veux à mort de pousser les dirigeants de ma nation à anéantir tous les objectifs du Québec en matière d'émission de gaz à effet de serre et de violer en toute impunité le droit à souveraineté des peuples autochtones, qu'on a d'ailleurs exterminés et traités comme des moins que rien en son nom. Je refuse d'accorder mon attention à cette science créée de toute pièces qui hypnotise mon gouvernement au point qu'il considère fortement donner à des géants américains la permission de polluer notre fjord, nos rivières, nos fleuves et nos forêts en échange des quelques millions qui ne finiront pas dans les paradis fiscaux ou dans les poches de Jim Breyer.

Souvenez-vous que l'économie n'est pas un jeu à somme nulle : elle laisse dans son sillage des traces brûlantes qui mettent l'avenir de la jeunesse présente et future à feu et à sang. Vous avez, entre vos mains, la possibilité d'apaiser les souffrances de vos citoyens qui se consomment d'angoisse à l'idée qu'un projet comme GNL/Gazoduc puissent obtenir votre approbation. Combien de voix s'élèvent, parmi les mémoires que vous avez reçus, en faveur du projet Énergie Saguenay ? Écoutez-nous, écoutez vos scientifiques qui sonnent l'alarme. Nous ne tolérerons pas d'être déçus.

Milane Coppens